

JOURNAL ILLUSTRÉ

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

a Teus wes genres sont bons, hors te genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF : AYMÉ DELYON

REDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS:

Lyon et la France: Un an, 8 fr. 50; -- 6 mois, 5 fr.; - Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. - Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

A propos des journées de Juin, Marius Collomb. — Correspondance. Ant Brébion. — Contes en Zig-Zug, Aymé Delyon. — Fête musicale à Saint-Priest, Honoré Juillard. — La pension alimentoire, Joanny Brachet. — Les trois Devins, Edmond Martin. — Marthe. — FEUILLETON: La Gouvernante modèle, Erual.

Les personnes dont l'abonnement est fini au 21 décembre 1883, sont priées d'envoyer le montant de l'année 1884 en timbres postes depuis 15 centimes ou en un mandat poste aux bureaux du Zig Zag 95, rue Molière, Lyon.

A propos des journées de Juin

Notre croquis nous reporte au souvenir de nos discordes civiles, à Lyon, durant le règne de Louis-Philippe. Cette leçon d'histoire ne sera point sans intérêt pour nos lecteurs, en raison des applications qu'on en peut faire à la situation présente. En effet, le progrès industriel qui suivit la paix de 1815, en agglomérant dans les villes une foule d'ouvriers, ne tarda point à imposer théoriquement et par les faits un redoutable problème : Que devait il arriver si un excès de la production sur la consommation, dû à toutes sortes de causes, obligeait le fabricant à réduire le nombre ou le salaire de ses ouvriers. Or, à cette époque, comme de nos jours, trois partis faisaient pièce au pouvoir : les ligitimistes, les bonapartistes et les républicains. Ces derniers, appartenant surtout à la classe ouvrière, n'imputaient leur misère qu'au gouvernement, opinion dans laquelle ils étaient d'ailleurs entretenus par les autres factions. Aussi les premières émeutes furent elles celles qui éclatèrent à Lyon le 21 novembre 1831 et le 9 avril 1834. La première était donc plus politique que socialo. Elle avait eu pour précédents, à Paris, les troubles qui avaient accompagné le procès des ministres de Charles X, et le sac de Saint Germain l'Auxerrois et de l'Archevèché, protestation contre une manifestation légitimiste. Ce fat une lutte formidable: 40,000 tisseurs étaient sans travail, par suite de la concurrence étrangère. Le préfet, M. Bouvier Dumolard, sur l'avis du conseil des prud'hommes, prit un arrèté fixant un minimum de rétribution, qu'il fut obligé de rapporter en présence des réclamations des fabricants. La ville se couvrit alors de barricades. Après deux jours de combats meurtriers, la troupe de ligne dut l'évacuer. Mais les insurgés, sans but, sans programme, sans idées arrêtées, ne jugèrent pas à propos de poursuivre leurs avantages

devant l'arrivée d'une armée de 32,000 hommes, commandée par le maréchal Soult. Quatre mois après, de nouveaux troubles eurent lieu à Grenoble et à Lunéville, tandis qu'à Paris éclatait le com-



plot ligitimiste de la ran des Prouvaires. La terrible invasion [du cholera en 1832, dont fut victime Casimir Perrier, l'arrestation de la duchesse de Berry, vint faire trève un moment et diversion aux agitations. Mais l'insurrection sanglante du cloître Saint-Merry, à

a suite des funérailles du général Lamarque, le procès des saintsimoniens, initiateurs des théories socialistes, provoquèrent à Lyon un second mouvement tout social, plus violent que le premier, gros de toutes les haines que celui-ci avait laissées contre le pouvoir. La dissolution de la garde nationale, la construction des forts détachés, les condamnations de deux journaux et l'interdiction du banquet de 6,000 couverts offert à Garnier Pagès exaspéraient la

La société des Droits de l'Eomme, d'abord organisée à Paris, s'établit à Lyon. Les fabricants ayant voulu diminuer de vingtcinq centimes par aune les salaires, le travail fut arrêté. Toutefois les Voraces, pauvres Jacques-Bonhommes de l'iudustrie et du capital, étaient disposés à céder, quand l'arrestation de quelques-uns d'entre eux amena l'explosion. La lutte fut acharnée pendant quatre jours. Elle ne se termina que par la mort ou la capture de

Dès que Paris apprit le sonlèvement de Lyon, il construisit les barricades; mais le mouvement dit de la rue Transnonain fut comprime par 40,000 hommes de troupes et la garde nationale, sous les ordres du général Bugeaud. Ce fut dans ces terribles circonstances que les Lyonnais arborèrent sur des drapeaux noirs ou rouges ces fameuses devises : Vivre en travaillant ou mourir en combattant; -l'insurrection est le plus saint des devoirs, etc.; - ces for nules de la révolte au nom desquelles le peuple de Paris en 1848, bien qu'il eut alors la République, ensanglanta les journées de Juin; aphorismes que Lamennais érigea en corps de doctrines aussi fausses que ridicules au point de vue religieux, puisqu'elles sont la négation même du christianisme, source unique de tout progrès moral et social, dans son esprit de résignation découlant de sa grande et sublime loi du sacrifice, du sacrifice qui finalement rapporte toujours plus qu'il ne coûte. Lyon oublia ses martyrs, ceux de la colline et ceux de la plaine; ceux des premiers siècles de son histoire et ceux de 93, placés là comme l'alpha et l'oméga des vieux tombeaux de chaque côté du monogramme du divin maître, pro Christo, qui signifie aussi Pax. C'est qu'au-dessus du the struggle for the life, n'ayant pour objectif que le gin et le rosbeaf, il y a la lutte bien autrement intéressante pour la vie de l'éternité ; c'est qu'au-dessus du droit au travail, c'est-à-dire au gain, il y a pour le chrétien, comme pour le soldat, le droit au martyre, le droit à la gloire; bien que le devoir, dit le P. Gratry, implique un certuin effort pour se dégager des liens de la fatalité. Écoutons au surplus notre grand Victor Hugo:

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

(Voir depuis le numéro 74.)

- Voyons, Madame, reprit avec bonté M. Sumène, me croyant en proie à une timidité insurmontable, confiez-vous à moi sans crainte, c'est un ami qui vous parle.

Je restais, à mon tour, sans parole.

- Monsieur, hasardai-je enfin, une action si simple ne mérite pas autant de louanges, tout autre aurait agi ainsi. Cependant ma position précaire me fait une loi d'accepter vos offres bienveillantes; si, dans vos nombreuses connaissances, il se trouvait quelqu'un à qui une dame de compagnie fut nécessaire; si un magasin de quelque importance voulait une personne dévouée à son comptoir?... Enfin, Monsieur, je n'ai pas le droit d'être bien difficile, et un emploi quelconque me trouvera toujours heureuse de l'accepter. Joserai, toutefois, Monsieur, vous demander une grâce, celle de venir de temps à autre, lorsque les exigences de mon service seront satis'aites, et cela le plus souvent possible! accentuai-je avec âme... oui, embrasser Mademoiselle Anna...

Et joignant le geste à la parole, je couvris la petite mijaurée de brisers émanant d'une tendresse véritable... toutefois, celle de la comédie dont j'ébauchais si laborieusement le premier acte depuis de trop longues minutes...

Voyant que l'héritière rendait mes caresses avec usure, je restai savamment à l'enlacer encore, à la bichonner de rechef dans ce lit digne d'une infante...

- Faites mieux, ajouta eufin le millionnaire, entraîné par les chatteries savantes prodiguées à son rejeton... Faites bien mieux, ici pour tous; restez auprès d'elle, Madame!

Ne m'attendai-je pas à cela... mia cara, et pourtant un vertige, qui n'avait cependant rien de simulé, envahit ta sœur d'une façon si complète que je dus m'accrocher « pour de bon » aux rideaux d'Anna, qui m'attira contre sa joue avec un geste de meilleur augure vis-à-vis ma fortune rèvée... Dans ce trouble étranger à ma nature de juive superbe, je crus qu'il me valait mieux demeurer sans voix. Mais me tournant à demi vers le père, sans quitter la fille enlacée à mon corsage, je m'arrangeai, grâce à ma savante mimique, de façon à ce que mes beaux yeux pleins de larmes rendissent le silence éloquent.

- Ah! mon Dieu, papa, voyez done combien Madame est pâle, s'écria l'ingénue, me serrant plus encore.

Le papa fit rouler précipitamment un fauteuil où je me laissai littéralement tomber. Ce triomphe à mille lieues jadis et cetriomphe si facilement réalisé me laissaitsans forces... je demeurai là anéantie

par l'excès de ma joie... Moi, qui, le matin, me considérait comme la plus anihilée des créatures... je me trouvai, au même soir, dans une sphère où mes goûts de reine n'auraient plus rien à désirer... Ah! quel délire! aussi... étais-je là, Noémie! les regards à terre. en proie à toute la fièvre... sans trop de conscience de ce qui m'entourait... Allai-je donc entrer dans la mème catalepsie qu'à l'hôtel de l'Europe... Je baissai la tête... la même torpeur inouïe me gagnait... toi, qui me connais seule, qu'en penses-tu?...

Nécessairement, en me crut évanouie, car l'Anna sauta de sa couche à la sonnette qu'elle agita en désespéree, et M. Sumène s'empara de mes mains pour les frapper des siennes.

Ma sœur! pense quel plaisir j éprouvai à me voir ainsi dorloter... Mais tout passe en ce monde. Un froufrou soyeux se fit entendre du côté d'une porte, et une voix que je compris devoir appartenir à la vieille tante se mit à glapir depuis le couloir.

- Mon Dieu! mes enfants, où êtes vous? N'avez-vous réelleme n aucun mal?

Et la septuagénaire apparut, les bras tendus, vers notre groupe...

- Cette bonne madame Tatu acu.l'attention de m'avertir bien doucement après les vêpres; mais malgré l'assurance donnée que tous vous étiez sortis sains et saufs de cette malheureuse voiture, je ne puis rendre ma frayeur ressentie. En passant devant l'autel de la très sainte Vierge, je voulus éclairer un cierge d'actions de grâces; mais cette digne madame Tatu m'avait dejà prévenue par

« Mais ne vous laisser plus entrainer! résistez! Résistez quel que soit le nom dont il se nomme, A quiconque vous donne un conseil contre l'homme; Résistez aux douleurs, résistez à la faim!

Aussi le peuple est il toujours hideux et répugnant dans ses revendications et ses réprésailles, si légitimes qu'elles paraissent. Toutefois ces erreurs furent aussi les illusions d'hommes vaillants et généreux, et le premier défi de ces barbares de la démagogie dont l'invasion doit nous régénérer, suivant une autre pensée du P. Gratry, de ce Platon chrétien, dans son beau livre de la Morale et la Loi de l'histoire. Tant il est vrai que les soi-disant principes, admirables et respectables dans les œuvres d'art comme dans les dévouements et les héroïsmes qu'ils inspirent, ne sont que de brillantes utopies, sans force et ne pouvant être invoquée contre cette évolution fatale et inéluctable, cette marche de l'humanité, sous l'œil de Dieu, qui s'appelle le Progrès. Or, il est bien visible que le Gesta Dei per Francos doit s'entendre aussi du travail révo'utionnaire universel. La logique de l'histore de France déborde sur le monde. L'ange déchu et saint Michel auraient troqué leurs antiques cris de guerre : Quis ut Deus? - Non serviam!

Marius Coloms.

Mon cher Directeur,

Je connais assez votre amitié pour vos collabos pour me figurer la douleur que vous avez dû éprouver lorsque vous m'avez soupçonné d'être allé faire un petit voyage d'agrément ad Patres.

Pour calmer vos cuisants regrets, vous m'avez sans doute préparé une larmoyante et ironique oraison funèbre. En bien, rendez moi un service, mettez là au panier. La littérature y perdra, mais vos lecteurs vous béniront de leur avoir éviter d'inutiles sanglots.

Je suis Parisien depuis près de deux mois. Mon éclipse vous est donc tout expliquée. Pourquoi je ne vous ai point fait connaître mon absence de votre ville, le temps m'en a manqué, mon intention étant de joindre à ma lettre quelques lignes pour le Zig-Zag.

Je ne vous causerai point politique, quoique Zig-Zag le soit devenu; nous nous casserions le nez : vous avez un faible pour le blanc, j'adore le rouge.

Que vous dirai je du temps, qu'il est aussi détraqué ici que dans les autres villes; m'étendre longuement sur les conséquences de cette température étonnante serait fastidieux et diablement endormant.

Vous parler de Sapho, cette forte et belle étude d'A. Daudet, ou des Blasphèmes, serait outrecuidant de ma part; j'admire et ne sors point d'un rôle passif, pour l'instant.

Mais je vous entre iendrai de la collection d'autographes de M. Alfred Bovet, dont la plus importante partie, la série des inventeurs et explorateurs et celle des littérateurs, sera vendue à l'hôtel Drouot, les 19, 20 et 21 juin.

Vous savez combien, depuis quelques années, le goût des autographes s'est universellement développé! Le nombre des amateurs est considérable; posséder une lettre, quelques lignes signées d'un homme célèbre est un bonheur envié et recherché. La collection est la passion du jour. Mais s'il est de nombreux amateurs et collectionneurs d'autographes, il en est peu qui aient un ensemble de pièces d'une réelle valeur soit comme importance documentaire, soit comme rareté; c'est que, pour posséder certains noms, il faut presque être un Rothschild. Le nombre des importantes collections particulières est donc très restreint.

Celle de M. A. Bovet est une de celle-là. La partie mise en vente ne contient pas moins de 833 numéros où figurent les noms de Paracelse, Jycho, Bahé, Galilée, Kleper, Otto de Guerick, Kopernic, Joricelli, Camni, Newton, Réaumur, Linné, Buffon, Vaucanson, Lalande, La Pérouse, Lavoisier, Mongolfier, Volta, Lacépède, Chappe, Humbold, Gay, Lunac, Franklin, Arago, Ampère, Pasteur, etc., dans les savants.

les mains de son aimable Louisa, qui voulut me suivre pour s'enquérir de visu si Anna n'avait besoin de soins. Enfin, vous voilà tous! précipita la dévote s'approchant de l'enfant, que je bordais de mon mieux, sans quitter mon fauteuil. L'Ursule recula étonnée de ma présence.

Je jugeai savant de me soulever avec lenteur et d'esquisser la plus profonde de mes révérences.

Veuillez excuser, madame, dis-je humblement, je me trouvais dans la rue lorsque les chevaux ont failli s'emporter. Entendant des cris d'enfant, j'allai du côté du danger. J'ai été assez favorisée pour retirer moi-mème votre mignonne de la voiture malencontreuse.

— Oh! madame, dit la vieille me prenant ma main et me faisant rasseoir...

Elle se tourna stupéfiée vers ses neveux auxquels elle sembla demander une explication de beaucoup moins concise.

— Voici une manière romaine de conter une délivrance, s'empressa de répondre M. Sumène. — Sachez donc, ma bonne tante (et la voix du propriétaire devint vibrante), sachez donc que sans cette couragease dame se jetant magnanimement à la tête du dernier cheval de Jules, nous étions perdus; puis, voyant que grâce à elle on était à peu pres maîtres de Moscou et d'Édlair, madame a dù se précipiter de notre côté, afin de retirer Anna de dessous la calèche. Tout cela si inopinément, que seule la rumeur publique m'en a instruit. Très inquiet vis-à-vis la pauvre Charlotte évanouie, je ne pris pas garde de suite à la disparition de votre

Bellot, Speke, Nordenskield, Flatters, Francis Garnier, Savoignon de Brazza, dans les explorateurs.

Dans la série des littérateurs, la plus précieuse par l'ensemble et la quantité des noms illustres qui y figurent et l'intérêt des correspondances, on y trouve: Charles d'Orléans, Commines, Amyot, Ronsard, Malherbe, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, Descartes, Mlle de Scudery, Pierre et Thomas Corneille, Scaron, la Rochefoucault, le comte de Retz, La Fontaine, Molière, une des rares signatures qu'on possède de lui, Mme de Sivigné, Bossuet, Flechier, Bourdaloue, Mabillon, Mme de Maintenon, Boileau, les deux Racines, Fénelon, Regnard, Lesage, J.-B. et J.-J. Rousseau, Saint Simon, Mariyaux, Piron, Voltaire, Prévost, Gresset, Diderot, d'Alembert, Beaumarchais, Bernardin de Saint-Pierre, Mirabeau, Volney, les deux Chenier, Royer-Collard, Mme de Staël, Chateaubriand, P.-L. Courrier, La Mennais, Lamartine, Scribe, Delavigne, Thiers, A. de Vigny, Michelet, E. Quinet, Littré, Hugo, Mérimée, Sainte Beuve, Aug. Barbier, Proudhon, Musset, Gautier, de Laprade, Louis Blanc, Lecomte, de Lisle, Baudelaire, C. Feuillet, Murger, Flaubert, les Goncourt, Renan, Dumas, Bauville, Taine, Sardou, A. Silvestre, Coppse, A. France.

Et dans les littérateurs étrangers, on y voit figurer les noms de : Luther, Ulrich de Hutten, Libniz, Fréderic II, de Prusse, Gæthe, Schiller, Hoffmann, Schopenhauer, Henri Heine.

Pour l'Angleterre: Bacon, Swift, Yung, Pope, Maltus, Walter Scott, Bulwer, Lyton, Hackeraz.

L'*Italie* nous apporte les noms de : Machiavel, Guichardin, Aretin, Le Tasse, Beccaria, Alfieri, Manzoni, Silvio Pellico.

Les Pays-Bas, avec Erasme et Lipse.

La Suisse, avec Zwingli, J.-J. Rousseau, Mme Necker, Lavater, Sismondi, Jomin

La Russie, avec Pouchkini et Yvan Tourguene f.

Les Etats Unis, Fenimore Cooper, Longlellow et Poë.

La collection de M. Bovet est non seulement l'ouvr ge de plusieurs années de recherches patientes, mais une œuvre d'érudition remarquable par son homog inéité. Nombre des personnages remarquables cités plus haut correspondent entre eux, échangeant leurs idées et opinions sur leurs travaux et découvertes, et leurs lettres offrent un puissant intérêt historique et biographique. Un superbe catalogue, véritable nographie, a été établi par le soins du savant expert E. Charavay. C'est une merveille de bibliographie et de typographie qui perpétuera le souvenir de cette précieuse collection, dont les grands journaux parisiens ont longuement entretenu leurs lecteurs.

De temps à autre (je puis dire vous vous en souvenez), on parle à Lyon des statues d'Ampère, de B. de Jussieu, de Pierre Dupont. On traite ces questions en quatre lignes, puis l'on reste des années sans y revenir. Lyon aurait grand besoin de prendre Paris pour exemple; ici, à peine une statue est-elle inaugurée que, de toutes parts, des comités se forment pour l'érection d'autres statues. C'est ainsi qu'après Alexandre Dumas père, Balzac et Béranger seront honorés, et que le grand peintre Eugène Delacroix se dressera sur une place de Paris. Le comité Delacroix, qui n'a pas encore un mois d'exercice, a déjà recueilli une somme importante, près de 7.000 fr. Tout ce qui a un nom dans les lettres et les arts a tenu à figurer comme membre du comité iniatif dont le président est Aug. Vacquerie. Le trésorier est M. Etienne Charavay, archiviste paléographe, 4, rue de Furstemberg.

Vous parlerai-je du Salon? non, n'est-ce pas, ce sujet a été assez resassé. Je ne vous parlerai pas davantage des artistes indépendants; leur exposition est malheureusement par trop fantaisiste et provoque une trop bruyante hilarit.

Il y a aussi celle des *Diamants de la Couronne* au profit des Ecoles professionnelles. Elle n'offre absolument aucun intérêt. Quand on a vu les joyaux nationaux, toujours sous les pavillons dais qui les abritaient en 1878, on a tout vu.

Par exemple, une exposition qui offre le plus grand attrait, tant à cause de l'œuvre qu'elle renferme qu'au point de vue artistique,

agang kan dinempang menggan kan aparagahan aga magalagan periodah menanggan menggan menggan periodah menggan ka

nièce; ce fut chez Lardet que je m'en aperçus... Un de mes amis, assistant à la bagarre, m'instruisit que la mème dame qui avait jeté son châle à la tête de Moscou, avait du emporter ma fille chez moi.

Je vous avouerai, madame, que je fus un peu étonné de l'enlèvement de madempiselle, mais me rassurai à la simple idée que ce ne pouvait être qu'une des familières de la maison. Je dépèchai Georges, revenant de la noce; il fut bientêt au-devant de moi, m'annonçant que ma fille était dans sa chambre avec une dame inconnue; puis, il me fallut, à mon tour, subir les soins de mon domestique, m'emmenant, bon gré, malgré, conta débonnairement M. Sumène; depuis le cabinet de toilette d'Anna, j'ai été forcé d'écouter ce qui se passait chez ma petite-fille et d'apprécier à quelle personne estimable nous devions la vie.

— Ah! mon neveu; ah! madame! exclamait la vieille tante, allant des uns aux autres, nous étreignant tour à tour, suffoquée, étourdie par la joie; puis se cramponnant à ta sœur:

- Voulez-vous que je vous em rasse? me dit elle.

Et sans quitter le bras de son cher neveu, me saisit la main, et nous donna, l'un après l'autre, une accolade biblique où elle nous réunit presque : serait-ce un présage ? Je t'avoue que cela me parat de bon augure. Puis, à son neveu :

— Avez-vous au moins remercié madame, cher Alphonse?... Oui, n'est-ce pas! Ah! sainte Vierge, si ma petite Anna fut morte, je crois que j'eusse demandé à Dieu de me retirer aussi.

c'est celle des tableaux de Meissonnier, chez Georges Petit. Chose unique et qui ne se reverra peut-ètre jamais, toutes les toiles du peintre sont réunies et présentent un eurieux intérêt.

Cette exhibition attire beaucoup de monde; le nom de l'artiste, si discuté qu'il soit, n'en est pas moins un des glorie ix de notre époque, et l'on ne peut se dispenser d'aller examiner et admirer son œuvre.

Sur ce, je termine mon long bavardage, vous secouant vigoureusement la main.

Cordialement votre

Ant. Brésion

CONTES EN ZIG-ZAG

VIII. - En Sursaut.

Dès que Bathilde Roublard fut valide, elle se remit en chasse. La colossale enfant poursuivait en vain sans trève d'œillades homicides les plus sensibles échantillons du sexe laid. Il ne se rendait point cet être désiré avant qu'on l'ait, tant maudit dès qu'on le possède, qu'on appelle d'avance maître seigneur, roi et ensuite : ours, tyran monstre. Il ne se rendait point! La grosse Titilde s'en rongeait les poings qu'elle avait énormes. Un ami un malin voulait repasser à un autre les dévorantes avances dont elle l'enveloppait. Soudain, grâce à lui, parut à l'aurore le brave Thimoléon, vieil astre que la grosse étoile jura, mordicus! de s'attacher comme satellite. Voilà notre personnage ni gros, ni maigre, d'allures communes, de langage peu choisi, assidu chez les Roublard. Mou sans perspicacité, aimant ses aises, il acceptait en gourmet les diners savants, répondait en l'air à des questions qu'il jugeait sans but, mais se taisait en général, il avait la force d'inertie. Après vingt jours de ruses déployées autour de lui, de ruses à rouler le plus roué des Peaux Rouges, il fallait le constater, douleur! on n avait pas avançi d'un seul coup de rames sur le fleuve du Tendre.

Or voyant leurs diners diaparaître et point de cœur se livrer, par sainte Catherine, la mère et la fille firent scrment d'en finir là.

Mais quel moyen n'était pas épuisé? O lumière! Et la musique La musique « l'art le plus propre à amollir la volonté des hommes » disait l'histoire romaine où Titilde relisait les mariages étonnants des Sabines.

Elle transforma un morceau du *Pré-aux-Clercs* en une description de l'époux convoité, le refrain devint :

Sois le roi de ma vie, Ou bien je vais mourir!!!....

Et un jour, après un bon diner, tout le monde installé au salon.

— Aimez-vous le chant, Monsieur? demanda t-elle de son organe

- le moins viril.

 Moi, moi! quand j'entends des aveugles dans ma cour je leur lance des sous.
- Ah! ah! très bien!
- Permettez, permettez, Mademoiselle... Pour les faire taire.
- Ah! ici ce ne sera pas la même chose! affirma Bathilde, riant jaune.

— Sans aucun doute! murmura par hasard Thimoléon, il étendit les jambes, renversa la tête sur le dossier de son fauteuil, laissa tomber les bras. Bientôt d'aise ses yeux papillotèrent, sans souci d'un prélude tapageur au piano, peu à peu il s'endormit, et comme d'habitude f.t aussitot empoign; par un rève tandis qu'il digérait lentement.

En dépit du calme de sa nature, son sommeil était toujours houleux. Parfois il gesticulait, son réveil hargneux devenait féroce si on l'éveillait brusquement. Ne pouvant le voir que de côté, la valeureuse Bathilde jugeant en sa faveur l'agitation du récalcitrant enflait avec une vigueur rare, sa voix de baryton. Le rève de Timoléon se changeait en cauchemar, il se voyait au lit, malade, agacé jusqu'aux moelles par les cris acides d'un aveugle braillant le Pré aux Cleres. Il se démenait dans ce songe vrai, à moitié vrai.

- Ne parlez pas de cela, bonne tatan, dit la petite mauviette, nous sommes tous vivants encore pour vous aimer... et voici Madame qui va faire comme vos neveux, vous aurez une nièce de plus... Voulez vous? dites, ma bonne tatan.
- Peux-tu émettre une question semblable, répondit la vieille Ursule; mais vous, Madame, y consentiriez-vous.
 - Pensez done, tante, Madame ne va plus nous quitter...
 - Serait il vrai? demanda presque joyeusement la dévote.
- Merci, Mademoiselle, balbutiai-je, tremblante; permettezmoi de refuser l'offre trop généreuse que monsieur votre père a formulée. Veuillez réfléchir, insistai-je en m'adressant au Crésus, que je suis une inconnue pour cet hôtel, où mon installation ne doit être acceptée sans le remords chez moi d'abuser de votre générosité parfaite et pour vous sans la moindre appréhension, tout en m'étant utile, de connaître surtout si l'on peut m'en trouver digne. Je suis à Lyon presque d'hier, mais à Bordeaux, que j'habitai, sœur Thèrèse, supérieure des Dames Ursulines, qui élève ma fille... Mon adresse, ici, est à quelques pas de vous, quai de l'Hôpital, 12, au cinquième, Mme du Boys... et si, dans quelque temps, vous n'avez pas trouvé de gouvernante, je serais très heureuse de me voir choisie... Je suis quelque peu musicienne et pcintre... Entr'autres notions, glissai-je finement, je crois pouvoir dire que je possède cinq langues... Je puis servir de répétitrice au besoin.

- Nous le tenons! conclut en à-parte la solide gaillarde. Que mon chant le trouble! Que n'y ai-je pensé déjà! Nous serions mariés à cette heure. La maman — très myope, — souriait avec la satisfaction infernale d'une femme inquisiteur qui va avoir un gendre à mettre sur le gril.

Bathilde poursuivit ses clameurs, vit Thimoléon faire un soubresaut violent contre l'aveugle de son cauchemar, et se dit affolse : Je le tiens! je le tiens! Il va se ruer à mes pieds.

Sûre de provoquer cet éclat définitif, la forte fille, d'un ratllant coup de gorge, clama son dernier :

Sois le roi de ma vie, Ou bien je vais mourir

- Meurs donc! et f... moi la paix! beugla Thimoléon s'éveillant en sursaut.

Aymé Delyon.

Dimanche, IXe conte-monologue: Ce qu'on me voulait.

FÊTE MUSICALE A SAINT-PRIEST

Malgré le mauvais temps de dimanche passé, la commune de Saint-Priest était en liesse, dans chaque rue des girandoles de feuillage allaient d'une maison à l'autre; ce charmant village était pavoisé comme pour une fète nationale. La fanfare « les Enfants de Saint-Priest » dirigée par M. Jacquet, était venue à la gare de attendre les artistes qui avaitent bien voulu prèter leur concours à cette solennité; citons M. Luigini, notre sympathique chef d'orchestre des théâtres de Lyon. Pour la partie chorale : l'Union Gauloise, société de la plus grande espérance, dirigée par M. Chignard, et les Enfants d'Ozon, directeur M. Loubet. Parmi les dames, on remarquait MIIe B. Sivori, notre charmante artiste des Célestins; Mile Poncet, élève au Conservatoire, à qui nous prédisons dans sa car ière, une route parsemée de fleurs; M. Javid. également du Conservatoire, doué d'une voix de basse splendide. a magistralement enlevé de concert avec M. Desflaches, fort ténor, le duo du 4me acte de la Juive, puis avec Mile Poncet le duo de la Fille du Régiment. MIIc B. Sivori a été on ne peut plus excellente dans les différents morceaux qu'elle a exécutés, notamment dans une valse chantée, Mon beau Rêve, par M. Luigini. Nous allions oublier M. Grasside, ténor léger, membre de l'Union Gauloise qui a été très applaudi.

Après le concert un diner splendide a été offert par la commune. Nous l'avons cependant abrégé, aiguillonnés comme nous l'étions par un splendide bal champêtre, grâce aux Enfants de Saint. Priest, duquel à minuit on s'est retiré à regret.

Honoré Juillard.

La Pension Alimentaire

C'est encore un de ces nombreux établissements parisiens spécialement réservés aux indigents. Vous le connaissez sans doute ! n'imporfe entrons!

Il est sept heures, le labeur quotidien est terminé, des groupes d'ouvriers vont prendre là le repas du soir. Le salle vaste et a irio peut aisément contenir cinq à six cents personnes. A votre gauche, les fourneaux ronflent, et les consommateurs assiègent les guichets Dans toute la salle c'est un bruit incessant et coufus, un va-et-vient perpétuel.

De temps en temps, vous entendez quelques sonores éclats de

Oui, cher lecteur, on rit aussi quelquefois à la Verrerie, selon l'expression employée par les habitués. Que voulez-vous! Leurs rires sont autant de défis jetés au nez de la misère. Ils rient pour oublier le passé triste, pour rendre le présent joyeux et pour narguer l'avenir!

Là, cette péroraison lancée ou milieu de l'admiration silencieuse du naif auditoire, je me levai définitivement, ne marchandant pas les prosternations, les sentant bientot finies... A l'instant où je me penchai vers Anna pour le baiser de cloture, la petite fillette recula la tête, se mit sur son séant et me saisit par le cou.

- Vous n'ètes pas de parole, chère Madame, câlina-t-elle, vous m'aviez promis que si je me couchai docilement, vous me couteriez une très belle histoire... Je vous ai obéie et cependant vous partez?

Décidément, ma sœur, cette petite niaise avait de l'esprit ce

jour-là.

- Restez donc, Madame, au moins pour raconter la belle his toire à cette enfant gâtée, souligna M. Sumène... Après le diver, j'aurai l'honneur de vous reconduire.

Comme je voulais encore me voir supplier, ce fut au tour de la vénérable :

- Madame, écoutez mes enfants, je vous en conjure ; du reste il faut tout-à-l'heure que je sois rendue à une assemblée de charité, dont j'ai l'honneur d'ètre présidente... Anna me montre grand besoin de repos après les secousses subies... La seule domestique à la maison aujourd'hui doit rester au lit. Veuillez donc, dès ce soir, entrer en fonctions.

- Jusqu'à ce soir seulement, dis je en m'inclinant à ravir. Vous savez, Madame, que je me suis permis de mettre des conditions à mon bonheur, et pour sa garantie, je dois être ferme contre moi-

Ce restaurant propice et charitable est un musée vivant de toutes les conditions sociales.

Le bachelier sans emploi, le pauvre maître d'études, le rapin diguenilli, le bohème littéraire et le musicien incompris viennent y con loyer le maçon et l'Auvergnat porteur d'eau.

Vous saurez là beaucoup de choses : histoires d'enfants prodigues confes ions lamentables ou grotesques, odysées banales, mais toujoues intéressan es des filles séduites. .

Ecrivains et philosophes! allez pénétrer dans cette sorte de caravansérail, remuez, fouillez et choisissez dans ce tas de misères humaines: vous reviendrez satisfaits de votre butin.

Joanny Brachet

Les Trois Devins.

M. Edouard Oholowicz, bien connu par ses nombreuses et originales productions musicales, vient de triompher à l'Ambigu, où son frère, M. A. Okolowicz, vient de donner la première représentation des Trois Devins, opérette en trois actes, de MM. Hennequin et Valabrègue.

La partition est charmante d'un bout à l'autre, et je saisis cette occasion pour adresser tous mes compliments au compositeur, un chansonnier aussi, qui a tenu ce qu'il promettait.

L'interprétation est excellente. Citons en tête la joyeuse Desclauzas, la mignonne Bérengier et la jolie Buisson, ainsi que l'élégant Alexandre et l'épique Courtès.

Auteurs, directeur, artistes ont droit à tous mes meilleurs souhaits, ainsi que M. Edmond Benjamin, à l'aimable secrétaire dont la courtoisie a fait merveille.

Edmond MARTIN.

MARTH

Marthe est une belle fille Qui vit fleurir eing printemps, Un cœur d'or, un œil qui brille, Joyeuse par tous les temps, Charme, attrait, que sais-je encore, Je suis mère et je l'adore.

Qu'il est pro ond son noir regard, Nul ne le voit aux enfants d'ordinaire; Il vous maîtrise sans retard Par sa puissance involontaire.

Quel doux trésor dans son âme est enfoui, De l'énergie au cœur, des caresses candides, De son esprit si vif les élans si rapides. O Marthe! frais bouton bientôt épanoui.

Allons, grandis, ma belle enfant, Ta tâche ici-bas est tracée; Reste, si tu le peux, pourtant, Au miel de ta cinquième année.

Endors-toi dans la foi d'un brillant lendemain, Plus doré que le soir d'un jour pur et serein, Ne sachant de la vie aucune des souffrances. Croyant qu'elle accomplit toutes nos espérances, Comme la vertu croit à l'immortalité, Comme l'œil croit au jour ; l'amour, la vérité, Comme tu crois ta mère... Elle, en ta pureté!

Les neveux et la dévote se considérèrent en silence. Je dus leur paraître, moi, pauvre inconnue, leur égale au moins. Oncques, je rattrapai mon doux fauteuil, que je portai doucettement vers le chevet d'Anna, demandant d'une voix moëlleuse quelles histoires on connaissait déjà.

Deux coups frappés à la première porte indiquèrent probablement à M. Sumène qu'on le réclamait au dehors, car il salua et sortit. La tante consulta la pendule marquant quatre heures, elle me demanda la permission de se retirer... pour revenir bien vite, ce dont, je t'assure, je me souciais médiocrement, car cet exces de dévotion m'effrayait pour l'avenir.

J'avais déjà analysé le négociant... du reste, ce n'était qu'un homme... nous en avons connu cent... Mais une femme, doublée de dévote!.. un phénix pour ta sœur... Bravement, je dus entreprendre pour l'Anna une sempiternelle ballade allemande... en souvenir de l'officier du matin. je lui devais bien cela? ne m'avait il donc pas porté bonheur en quelque sorte.. Je rendis ma voix donce et traînante... je vis de suite que mon sujet était aussi nerveux que faible... Los sons arrivèrent à son cerveau comme un murmure de fontaine cachée, et cela joint à l'éther sucré que je lui administrai à dose graduée dans le courant du récit, obtinrent le but proposé... j'endormis Télémaque, et le sage Mentor fut enfin libre de s'abandonner à ses pensées... La nuit était venue.. J'entendais, bien abritée cette fois ci, le vent du nord, secouant les branches sans feuilles du quai de l'Hôpital, puis donnant la chasse au grésil des vitres... j'avais chaud, et mon bonheur inouï me perpétrait l'àme... Tous les honneurs de la journée me restaient...

DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., **12 fr.**; 100 gr. par poste, **1 f. 95**. E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

EXCOUNTED BIBLS IDAMES (Voir les annonces à la quatrième page).



A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, Ia plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CɪÉMONIE ET DE LUXE HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tenis



LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général envoyé franco contre demande affranchie.

Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, bro-Napoléo Épicus, Poème épique, par A. VIGUIER. Deux volumes siècle, avec une jolie cau forte de LALAUZE, joli volume in-18, impression de luxe (tiré à petit nombre)...... 5 fr. » Poésies, Stances et Poèmes de MARSANT Un joli volume in 18.

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. - Imp, Perrelion grande rue de la figillotière, 28

Au sujet des renseignements, je me voyais bien un neu en soue tu le comprends; l'archevèque, qui m'a fait faire ma première communion, benit mon fameux mariage lorsqu'il était aumônier; l'archevêque d'aujourd'hui, qui a quitté l'armée aussitôt après, m'a. heureusement pour mes projets actuels, perdue de vue jusqu'à la savante visite dont je le régalais à mon départ... L'archiprètre catholique, tout mitré qu'il soit, n'est donc nullement à craindre. Puis, sous le spécieux prétexte du bonheur qui m'arrive, je compte bien lui écrire de manière à en retirer des renseignements de choix. - Quant à ma marraine, qui migeotte notre fille dans son couvent, que veux tu que j'en redoute.

Dieu d'Israël! je respirais enfin, après des siècles angoissés. — Le fluide de Samson m'avait servi et me servirait encore, je le sentais... - Ma sœur, dans tout et partout, n'est-ce point le premier pas qui est décisif? Et celui ci, quelle pierre d'assise ne venais je de cimenter pour l'édifice d'une gloire durable?

Le souvenir du colonel me traversa l'esprit... s'il allait me rencontrer, me reconnaître! Je n'avais, certes, aucune peur qu'il me compromit en paroles, mais mon entourage pourrait à bon droit s'étonner des tendres regards dont je le voyais déjà me cribler! Bah! je le devancerai au besoin, réfléchissai-je, ce n'est nullement dans un monde comme celui-ci que les hommes sont à craindre... surtout lorsque son âme chevaleresque saura que la moindre indiscrétion me perdrait à jamais dans la célèbre maison Sumène.

(A suivre.)

ERUAL.

KOULLAC

La MAISON BRUET, 13, rue Confort, recommande aux consommateurs un produit alimentaire végetal d'importation récente le KOULAO-THOU, tonique, rafraîchissant et doué de remarquables propriétés digestives. Préparé au gras comme potage riche, il est supérieur au tapioca; au lait c'est le meilleur déjeuner. On ne pent rien donner de micux aux enfants et aux convalescents. La Maison BRUET importe aussi des tapiocas du Brésil et des pâtes d'Italie extra de toutes sortes. Le magasin de détail est rue Confort, 13, près la rue de la République.

JEUX D'ESPRIT

POÉSIE POINTÉE

P... q. t., v., d., l. n., : L'h..., l'...., l. f.... d.. c....; P... q. t... s'a... e. m..... E. d... f... a... l. t...s, P... q... p.. c... t.. 1. c....? P. t. q. .. l'.. s. . s. . s. . n.d, L. ss. . l. b. t. . à l. r..., A 1. m... s.. c... p...t.

EUGÉNIE VICQ.

Solutions du numéro 78

A N ANE ANNE ANNÉE ANNALE ANALYSE ANNELURE ANNALYSTE ANNONCIADE ANTAGONISTE ANNIVERSAIRE A NTHROPOPHAGE ANTHROPOPHAGIE ANTHROPOLOGIQUE ANTIAPOPLECTIQUE A NTHR OPOM ORPHISTE A NTIRE VOLUTIONNAIRE ANTICONSTITUTIONNELLE

Ont deviné: Petiton. Bohême, Un pompier, Zig-Zag,

AVIS

Aux Littérateurs. — Nous insérons toutes les pièces bien faites nême religieuses et politiques en nous réservant de suire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent teute la responsabilité et les polemiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité blessante. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoi ent le our de l'insertion deux journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à trois journaux gratuits.

Portraits graphologiques. - En nous eavoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrite sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge où marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée: c'est la contresaçon de l'individu; impossible de juger.

Quand on veut des Zigs-Zags anciens, s'adresser à la rédaction, Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet

Lecons. - Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats. leçons ne dessin et de langues étrangères.

CONCERTS-BELLECOUR

Chef-d'orchestre: A. LUIGINI

De 8 henres à 44 heures du soir

PRIX D'ENTRÉE : Mardis et Vendredis, 1 franc les autres jours, 50 centimes.

Pour le programme détaillé, voir L'EXPRESS DE LYON, grand journal quotidien à CINQ centimes.

GUIDE-INDICATEUR

Artistique et pittoresque

Avec 6 Dessins inédits par FAURE et une Carte de la Région.

PRIX: 2 fr. — Franco par la poste, 2 fr. 25 En vente aux Bureaux de L'EXPRESS

Vins de Quina sup érieurs doruge et miroiterie

1, Place des Jacobins, 1 Au Malaga. Au Marsala Madère Perrugine**ux . .**

OWUVERVER WARRANT

Angle de la rue de l'Hôtel-de Ville LYON

5 fr. » Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

BAINS

LYON, 66, cours de la Liberté, 66, LYON Tenus par M. et Mm. RENARD

Bains ordinaires, Bains Salés, Sulfureux et Alcalins

L'établissement se recommande à sa clientèle par sa bonne tenue et son accès agréable.

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CREME BERTHUIN

PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN

Pour la régénération de la chevelure

DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS

A la Pharmacie du Bon Samaritain, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)

DÉPOT GÉNÉRAE A LYON POUR LA VENTE EN GROS : MM. BRIAU et Cie, Rue du Bât-d'Argent, 3 En vente à la pharmacie LARDET. - SIGNOUD, successeur.

se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

EAU DE FRANCE A DÉTACHER

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étosses.

Cette eau n'altère pas les nuances. Elle ne laisse pas de cerne Son edeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,

GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

~~~~~~~~~~~ Pharmacie MALLENDO, londée en 1824

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÉRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux 45 ans de succès

SIROP ET PATE PECTORALE D'ESCARGOTS Preparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La superiorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de portrine.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25 Conservation de la voix

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampjeur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs, au chiorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnées par les celèbrites medicalest pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larinx.

La boûte, Prix: 1 fr. 25
Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX

Ancienne maison Frédéric Knoblocu

GLAUDE SCHM!

MÉCANICIEN, SUCCESSEUR

Machines à percer, Coffres-forts de toutes dimensions Démolit ons et l'ièces de toute machine hors de Service

EXPORTATION - EXPERTISE - COMMISSION

93, cours de la Liberté, 93, LYON

A LA PENSEE

Fleurs pour Modes

COIFFURES APPARTEMENTS Fournitures your Fleuristes

COURONNES MORTUAIRES

108. Avenue de Saxe. 108 En face l'église St-Pothin

CAMPAGNE A Vendre ou à Louer A OULLINS

Une Maison de 12 pièces ou 2 appartements indépendants de 6 pièces.

S'adresser rue François-Dauphin, 6, au 1er.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50 les pilules : 4 fr. Se trouvent dans toutes es phar-



ranco par la poste. cours Latayette, 6, Lyon, Expédié All a' Branterren Oboererren a' an B S'adresser, pour tonte commande'

ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, ruc Lafont, 8

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicule. - Grand choix d'Albums en de Partitions pour Etrennes.

Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus les prix tres modérés.

LIOUEUR des DAMES

cuses, Suppressions accidentles, Secrage Sutes de Couches Retour d'age, Flueur dianches. — AgaêaBle Au Gout.
Dépôt général à Lyon: Phir Enjourable 60 certs de Brosses, et outes Phira Gratis notice explicative

Dans le cas de rhumes, bron chites, catarrhes, nous recommandons le sirop rectoral béchi ques Boissonnet. - Prix: 2

Dépôts dans toutes les pharmacies

DEMANDEZ LA BIENFAISANTE LIQUEUR

Bourgeon de Sapin DE P. FÉLIX ET CIE

7, rue Lainerie, 7 LYON

VIN DEPURATIF

l'extrait de Salseparcille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de po-

de la Pharmacie Moderne de Lyon L'âcreté du sang est le germe de

oresque toute les maladies. En effet, orsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture necessaire, est infecté de que que impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'e t alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principale-ment au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'àcreté du sang se manifeste le plus visiblement, seit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes; aussi est-ce le mo-ment au l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette âcreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les elles sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DEPURA-TIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraichit le sarg, purific les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien être. Une installation toute spéciale des appureils; entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garan-tie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre pieraration ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DEPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait il disparalire en très peu de temps: Plaies, boutons, dartres, eczema, furoncles, scrofules, les maladies contagiouses, les douleurs, thumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exi-ger le VERITABLE VIN DEPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE

> TRAITEMENT POUR 20 JOURS: 6 francs

L. BOURGUIGNON & FILS

42; rue de l'Hotel de Ville, 42 H. W CD N MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers Vente Location etabounement Canditions avantageuses

Aux Gens prévoyants

C'est le printemps : La nature a poussé son cri matinal, elle a secoué tous les liens de la torpeur, et comme si elle avait honte d'une inertie trop prolongée, elle s'en va, avide de pro duire, bousculant tout sur son passage, tant son activité est grande et sa course insensée. Mais des mains habiles sont là pour reprimer les excès de son exubérance et c'est cour cela que l'émondage a été reconnu nécessaire à toute bonne cul-

Les choses ne se passent pas autrement dans le règne animal; l'homme aussi bien que les végétaux. subit l'influence du reveil de la nature; un travail inaccontumé s'opère en lui, il sent un besoin nou-veau de vivre, aux idées sombres succèdent les douces espérances, il voit toutes choses sous un jour meilleur, les projets et ieves se pressent en soule dans son cerveau; mais un tressaillement insolite rend ses idées incohérentes et paralyse ses efforts.
Ah! c'est que c'est le moment de

tailler l'arbre, c'est le moment de purifier, raviver et regénérer la sève qui circule dans ses veines, et 1e remède le plus efficace vous le con-naissez, c'est le Sirop de Rochet du Serpent, de Lyon, 32, rue Lan-terne. Prenez-en, le moment est opportun, et, cela faire, c'est prendre une assurance contre toutes les épidémies et se préparer à supporter sans fatigue tout le poids des chaleurs de l'été.

Afin d'éviter les déceptions, exiger la marque authentique du Serpent.